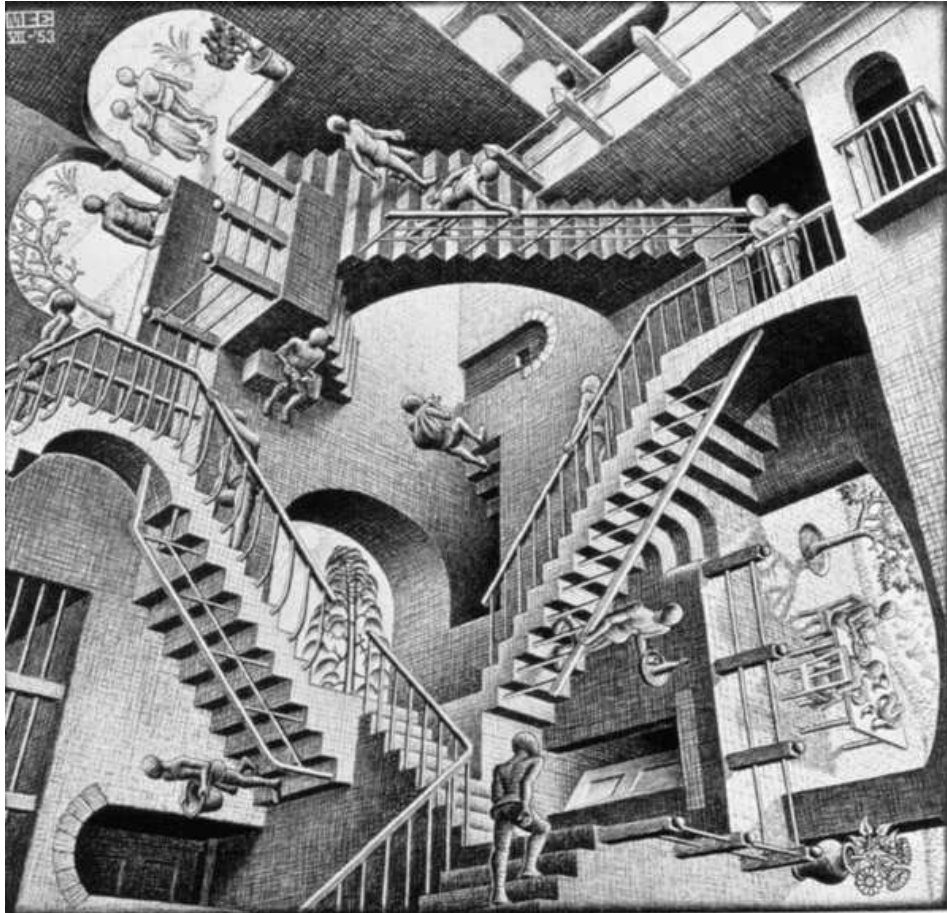


Lacan Quotidien



N° 919 – Lundi 8 mars 2021 – 07 h 27 [GMT + 1] – lacanquotidien.fr



Forclusions de l'impossible

DÉBAT SUR LA SEXUATION ET SES AVATARS

L'impossible et la politique des identités par Éric Laurent

L'enfant trans par Laura Sokolowsky et Hervé Damase

DOCUMENT

How tech will change sex and intimacy, for better and worse
par Elizabeth Bernstein, pour le *Wall Street Journal*

DÉBAT SUR LA SEXUATION ET SES AVATARS

L'impossible et la politique des identités

par **Éric Laurent**

Malgré le Brexit, la synchronisation des guerres culturelles entre l'Angleterre et le continent demeure. Le 1^{er} décembre 2020, la Haute Cour de Londres statuait sur le différend opposant le service spécialisé dans l'accueil des trans à la Tavistock clinic et une ancienne patiente, Keira Bell, qui regrettait le traitement de transformation de genre reçu pendant son adolescence. Elle faisait valoir qu'elle était trop jeune alors pour donner un consentement vraiment éclairé à ce traitement. La Cour a conclu qu'il fallait fixer à 16 ans l'âge du consentement et que, dans certains cas, la présomption de capacité juridique pourrait se compléter d'une autorisation d'un tribunal.

Deux mois après ce jugement, en France, [un appel d'un « observatoire des discours idéologiques sur l'enfant et l'adolescent »](#) est diffusé, qui reprend la même problématique, mais selon la voie française, clairement orientée vers un appel au pouvoir législatif plutôt qu'au judiciaire. Des deux côtés de la Manche, on fait appel à la loi selon sa tradition.

Deux conceptions du monde

L'appel s'inscrit dans les réactions au documentaire plus ou moins *fictionnalisé* où l'on voit un enfant de 8 ans embarqué, dès la première consultation médicale, dans un protocole endocrinologique de blocage de la puberté. L'appel situe cet empressement dans le cadre plus vaste des nouvelles pratiques qui associent services hospitaliers et associations de patients, ces dernières influençant « idéologiquement » les pratiques médicales. Il met en garde contre la passion des diagnostics précoces, et conclut sur la préconisation de « prendre soin de l'enfant c'est-à-dire de lui donner la possibilité de grandir en le préservant des projections des adultes ».

Le problème est que la projection des uns est ressentie par d'autres comme la nécessité de donner le plus tôt possible le traitement médical de référence, selon le *mainstream* psychiatrique, à ceux qui en ont besoin (autismes, TDAH, trans, etc.).

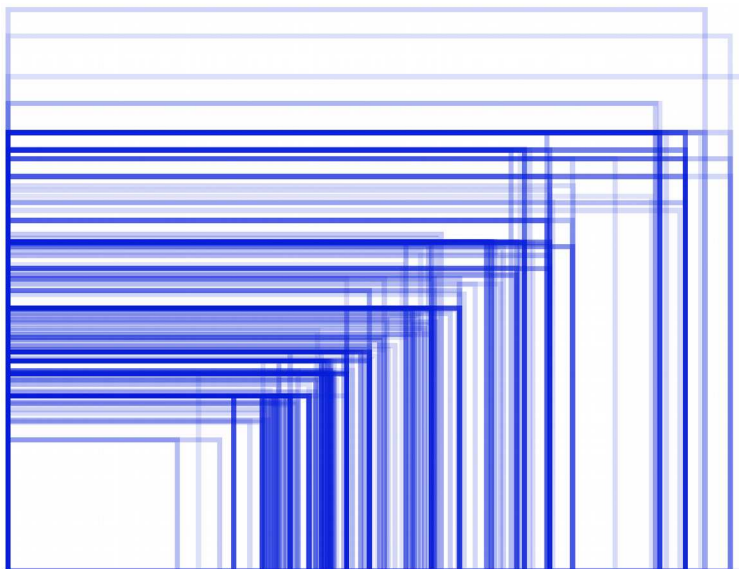
Deux conceptions du monde, deux visions politiques s'affrontent clairement. Un débat doit avoir lieu pour mieux éclairer les conséquences de ce qui se présente comme des choix divergents.

Il n'est pas certain que les préconisations de l'appel soient la meilleure voie à suivre pour que ce débat ait lieu.

La défiance envers l'Hôpital

La méfiance des signataires de l'appel envers les consultations hospitalières trop spécialisées les amène à une condamnation du système hospitalier dans son ensemble. Ils préconisent donc une mise de l'acte médical sous la tutelle de comités d'éthique *ad hoc*, où les psychiatres seraient complétés de responsables de la protection de l'enfance. Ils proposent ensuite « la création de consultations d'investigation longues et/ou de psychothérapies spécialisées indépendantes des hôpitaux, des lieux de consultation neutres et indépendants de toute emprise idéologique [...] afin d'accueillir ces familles en questionnement et souvent en crise, et devant rendre compte de leur travail devant des juridictions adéquates ».

C'est un contrôle de l'hôpital par la justice qui est là demandé. Quelle peut être l'instance qui certifiera que le lieu institué est suffisamment « indépendant de toute emprise idéologique ». Quelle est donc la juridiction qui devra se faire rendre des comptes des prises en charge et traitements ? Qui va donc garantir qu'elle serait véritablement « adéquate » ? Le risque est grand de constituer des centres de traitement communautaires, ne se parlant plus les uns aux autres et chacun répondant aux souhaits de sa sensibilité politique. Cela contribuerait encore plus à la fragmentation de « l'archipel français ».



La confiance envers l'École

Après avoir réclamé des comités d'éthique *ad hoc* et des juridictions spécialisées pour contrôler les hôpitaux, les signataires s'appuient sur l'École, font « confiance à la communauté éducative » pour résister aux « menaces et anathèmes » idéologiques. Comme chaque cas est particulier et demande une « véritable concertation de tous les adultes qui entourent et accompagnent l'enfant », il faut un climat de confiance, dit l'appel, et pas une décision de justice. « Les mesures les plus appropriées doivent pouvoir être discutées librement entre les différents protagonistes, sans passer par le biais de processus légaux sur le sujet, au risque d'exacerber inutilement les tensions ». La solution juridique prônée pour l'Hôpital est maintenant refusée pour l'École. On ne voit pas forcément la logique du raisonnement et pourquoi la formule – pas de juge, pas de tension – s'applique dans un cas et pas dans l'autre. Il semble qu'à l'inverse du film qui montre comment l'école est forcée de consentir au changement de genre par la force du diagnostic, il s'agit maintenant de jouer l'École contre l'Hôpital.

Cette opposition du mode de traitement des deux services publics de l'Éducation et de la Santé risque, là encore, de diviser et d'opposer davantage. Les tensions risquent bien de s'exacerber, à rebours des bonnes intentions de départ.

Mieux accueillir l'afflux de demandes

Ce qui est sûr est l'augmentation majeure des demandes de réassignation de sexe – multiplication par dix en une dizaine d'année ou multiplication exponentielle selon les pays et les dispositifs d'accueil. Les appréciations varient mais le fait est là. S'agit-il d'un phénomène sociétal amplifié par les réseaux sociaux et des lois permissives ou d'un symptôme ?

La théorie de l'imitation augmentée par les réseaux sociaux a déjà été proposée comme responsable de l'épidémie d'obésité aux États-Unis. Certes, l'imaginaire a son poids, mais pour l'obésité, on en voit facilement les limites. Les causes sont certainement plus complexes. L'influence des réseaux sociaux, documentée dans une étude controversée sur les dysphories de genre soudaines, a elle aussi ses limites. La méthode utilisée, consistant à recueillir les témoignages de parents hostiles au changement de sexe de l'enfant, tout particulièrement enclins à dénoncer les réseaux sociaux, en est une.

La permissivité structurale de nos sociétés, qui introduit la nécessité inquiétante du choix dans tous les domaines de l'intime a des ressorts plus complexes. Elle fait éclater dans tous les domaines du sexuel les limites de la notion juridique du consentement. Pour accueillir ces demandes de réassignation, il faut les entendre dans le registre de l'exigence de l'exploration de jouissances débordant les discours établis, et ce depuis l'enfance.

Charybde et Scylla

Deux écueils sont à éviter. Le premier est de réifier la parole de l'enfant et de le faire taire en l'assignant trop vite à une catégorie de la clinique technoscientifique. Aux enfants qui se désistent, il faut ajouter celles et ceux qui s'arrêtent à telle ou telle étape du protocole qui leur est proposé, de façon souvent surprenante ou contre-intuitive. Cela dépend donc de la façon dont la dialectique propre à l'enfant est entendue ou déniée au nom d'un empirisme dogmatique.

L'autre écueil est de méconnaître le caractère discontinu des modes de jouissance. Le *tout est possible* fait croire à l'illusion du continu, à la *queerisation* de toute l'étendue du sexuel. À la performance généralisée. Or, comme l'a noté un théoricien trans, il reste, dans le sexe, du constatif. Le sujet transsexuel, qui veut changer de corps sexué, ne veut pas être considéré comme un simple cas-limite de la *queerisation* du genre. Les féministes radicales ne veulent pas que les femmes soient considérées comme des trans comme les autres. Elles veulent s'en tenir à la revendication féministe comme telle.

Certes, il y a les tenants des alliances possibles entre ces diverses positions conflictuelles, mais la politisation de ces mouvements conduit plutôt à des impasses. Elles dévoilent les points d'impossible que veut recouvrir la politique des identités.

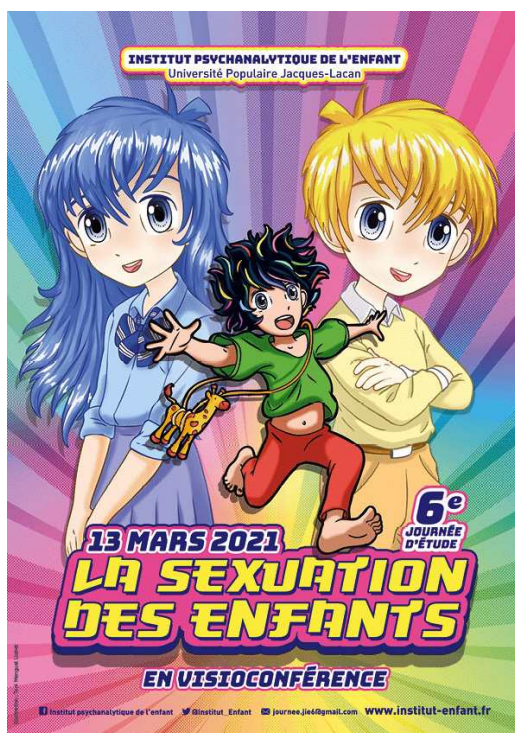


Un exemple en est la situation espagnole. Là aussi, un recours à la loi est en souffrance, distinct de l'appel anglais à la *Rule of law* et de l'appel français à l'universalisme républicain. La gauche de la gauche porte un projet de loi sur le modèle argentin, autorisant la réassignation de sexe en dehors de tout avis médical ou psychologique. Les mouvements féministes sont majoritairement proches du PSOE et s'opposent vent debout au *devenir femme* comme pure décision subjective. Elles ne veulent pas devenir *cis-femmes*. Il reste, en effet, à expliquer pourquoi la majorité des demandes de réassignation étaient de femme vers homme, il y a dix ans, et sont maintenant d'homme vers femme.

Les horizons nouveaux doivent inclure l'impossible et se défaire des sortilèges de l'exploration sans limites et sans conséquences. Nous reprendrons cette question lors de [la journée de l'Institut de l'enfant](#), le 13 mars.

L'enfant trans

par Laura Sokolowsky et Hervé Damase



La nécessaire prise en charge de « la souffrance de certains enfants nés dans un mauvais corps » est de plus en plus souvent évoquée dans les médias. Le champ des pratiques médicales assurant ces prises en charge n'est toutefois pas unifié. Des discussions lors de congrès ont lieu, des recherches sont menées dans plusieurs pays, des associations militantes en faveur de la reconnaissance des enfants transgenres veulent se faire entendre, les praticiens hospitaliers discutent avec celles-ci, des publications scientifiques basées sur l'étude de cohortes restreintes se contredisent et la justice s'en mêle, comme récemment la Haute Cour de Londres. Des psychanalystes de différentes obédiences s'immiscent aujourd'hui dans le vaste débat sociétal sur les enfants diagnostiqués « dysphoriques de genre », sous forme d'un Appel aux pouvoirs publics.

Qu'avons-nous à en dire ? Comment appréhender ces prises en charge, ainsi que la clinique qui s'y trouve associée, à l'aide des concepts issus de l'enseignement de Jacques Lacan ?

Ce domaine de controverses mérite toute notre attention car il concerne la sexuation comme choix de jouissance de l'enfant, inséré en tant que corps parlant dans les malentendus incessants de la langue.

Une séquence de la 6^e Journée de l'Institut psychanalytique de l'Enfant, prévue le 13 mars 2021 sur le thème de *La sexuation des enfants*, sera consacrée à la question, devenue incontournable, de « L'enfant trans ».

L'enfant trans : controverses et malentendus

une séquence 6^e Journée de l'Institut psychanalytique de l'Enfant

*coordonnée par **Éric Laurent***

*et animée par **Laura Sokolowsky & Hervé Damase,***

*le **13 mars 2021***

*avec **François Ansermet, Ève Miller-Rose et Silvia Tendlarz,***

6^e Journée de l'Institut psychanalytique de l'Enfant

Textes et informations sur www.institut-enfant.fr

- Inscription en ligne jusqu'au 9 mars à minuit [ici](#).
- Affiche téléchargeable [ici](#).

DOCUMENT

How tech will change sex and intimacy, for better and worse

par Elizabeth Bernstein, pour le *Wall Street Journal*

Article publié par le *Wall Street Journal*, dans sa rubrique « *The Future of everything* », 5 mars 2021, à lire sur www.wsj.com

Yes, there will be sex robots and maybe even orgasm implants, but also deeper connections across distances, according to Justin Lehmiller, a social psychologist and Kinsey Institute researcher.

Will our sex lives be better in the years ahead?

The answer depends on how we manage the risks and benefits of “sextech,” the wide range of new technologies that aim to enhance our experience of sex, says Justin Lehmiller, a social psychologist and research fellow at Indiana University’s Kinsey Institute, who studies sexual behavior. Dr. Lehmiller is host of the “Sex and Psychology” podcast and author of [“Tell Me What You Want: The Science of Sexual Desire and How It Can Help You Improve Your Sex Life,”](#) which came out in 2018.

Sextech includes sex toys, wearable devices, [virtual reality](#) and robots. It has the ability to transform our lives and be a force for good, helping us explore our sexuality and boosting intimacy and connection with our partners. It also raises alarms about privacy and consent. Though some sextech is on the market now, it is very expensive, says Dr. Lehmiller, who expects it to become more widespread in the next 10-20 years.

The Future of Everything spoke with Dr. Lehmiller about next-generation sex toys, the evolution of touch and the potential risks of virtual sex.

Is the future of sex about technology?

Yes, just as most other areas of our lives, including work and relationships, are going virtual. And although this technology is being designed with financial gain in mind, it has the potential to benefit us. For example, we know that [novelty is essential in both our sexual and romantic lives](#)—research shows that the happiest couples are ones that try new things in and out of the bedroom. Human beings crave novelty, and it’s a bonding experience when you share something new with your partner.

Justin Lehmiller expects ‘sextech’ to become more widespread in the next decade or two.

Let’s talk about sex toys.

Some toys will be about intimacy, not just sex. Robots will be able to hold your hand or provide other comforting behaviors. Already, there are devices like the Kissenger, which allows you to send a long-distance kiss to your partner. You put your lips against an artificial mouth and kiss it and the property of that kiss gets transferred to your partner’s device. There’s a pillow that people are working on that will transmit your partner’s heartbeat to it. So if they’re sleeping in a different place, you can still be deeply connected to them because you can hear and feel their heartbeat.

There are remote-control toys now that provide a hands-free sexual experience—you can use them alone or your partner can control them from a distance. And the future gets even more interesting. There are doctors working to implant electrodes near the spinal cord to give you an orgasm at the touch of a button. This technology could help people with disabilities or who have trouble reaching climax. But the risk is that it becomes a crutch—rather than trying to cultivate fulfilling sexual experiences, people will go right for the climax.

Will our sex lives become more virtual?

The question will be how affordable the VR technology becomes. There’s going to be the ability to customize what you’re seeing, who your partner is, what activities take place. Your partner can be anyone, anywhere in the world—even an ex-partner or a deceased spouse. And you can represent yourself however you want. In my research on fantasies I see a lot of people fantasize about becoming a different person or changing their body.

You’ll also be able to try things in VR that you might be afraid to try in real life. This could allow people to explore their sexuality, share their fantasies with a partner or help a partner learn about them. There’s potential for the technology to reduce infidelity by allowing people to explore their fantasies or interact with others in VR without breaking the bonds of monogamy in the real world. Of course, all of this might change how we define “cheating,” and some people might not distinguish between virtual and real-life infidelity.

Dr. Lehmiller says that he hopes that technology will act as a complement to our sex lives, and not as a substitute.

What are the drawbacks of VR sex?

One is [how we navigate the issue of consent](#) and whether it’s appropriate to bring anyone you want into your VR sex world. Do you need someone’s consent to have sex with them virtually? Another downside is we don’t know what the impact of engaging with a virtual fantasy is going to be. If someone engages in a virtual act that would be illegal in real life, will that escalate the fantasy and make them want to play it out in the real world?

I think the privacy issue is huge, too. Whatever you do in the virtual world, there will be some digital footprint. Who has access to that? What if your sex data gets hacked and revealed publicly?

We need to consider the long-term ramifications. One is if people start to prefer virtual sex to real sex, how does that impact fertility and the survival of our species? Another is how does it affect the quality of our relationships with other human beings—will it push us apart or decrease empathy?

Will we still touch each other in the future?

Yes. Touch is a vital human need—there's nothing that really replicates it. Skin-on-skin contact releases oxytocin and has physiological effects that make us feel bonded to other people, comforted and soothed. Will being stroked by a robot release oxytocin? We don't know. But assuming that robotic touch doesn't cause the same changes throughout the body and brain, then that need for touch doesn't go away.

Are we all going to have sex with robots?

We're a ways out from having the versions you see in sci-fi movies. What they're going for is robots with some form of artificial intelligence, that really respond to you. They'll have built-in heaters that make them warm to the touch. When they touch you it will feel more like a human being. They'll have a personality, and you will be able to customize it for your needs. They'll respond to you and interact with you like they were a real person.

I don't think sex robots are for everyone. But they might be an opportunity for people to have a sexual interaction if they are otherwise having difficulty having human interaction. They might help with loneliness.

The robots seem scary. What are your concerns?

One big question is: Who is creating these programs? Are they designing them to meet our needs or imposing their sexual attitudes and values on us?

But we'll still have sex with another person, right?

I hope so. Hopefully we'll use these things as a complement to our intimate lives rather than a substitute for them—as a way to explore our fantasies and add novelty but not replace human experience.

Interview has been condensed and edited.

[Elizabeth Anne Bernstein](#) is a columnist for the Wall Street Journal.

Abonnement au Wall Street Journal en ligne www.wsj.com

Lacan Quotidien, « La parrhesia en acte », est une production de Navarin éditeur

1, avenue de l'Observatoire, Paris 6^e – Siège : 1, rue Huysmans, Paris 6^e – navarinediteur@gmail.com

Directrice, éditrice responsable : Eve Miller-Rose (eve.navarin@gmail.com).

Éditorialistes : Christiane Alberti, Pierre-Gilles Guéguen, Anaëlle Lebovits-Quenehen.

Maquettiste : Luc Garcia.

Relectures : Sylvie Goumet, Michèle Rivoire, Pascale Simonet, Anne Weinstein.

Électronicien : Nicolas Rose.

Secrétariat : Nathalie Marchaison.

Secrétaire générale : Carole Dewambrechies-La Sagna.

Comité exécutif : Jacques-Alain Miller, président ; Eve Miller-Rose.

pour accéder au site LacanQuotidien.fr CLIQUEZ ICI